

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 62 (1933)

Heft: 4

Artikel: La notion du participe passé

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041414>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

montrer plus d'amour envers Dieu, plus de tendresse envers leurs parents, leurs frères et sœurs et leurs amis, plus de zèle aussi dans l'accomplissement de leurs devoirs de chaque jour.

Denise n'a pas vécu longtemps, elle a commencé sur la terre son apostolat par l'exemple, rien ne l'empêche de le continuer de la Patrie Céleste et de susciter dans la phalange de ses petits admirateurs de plus grands amis de Jésus, de ce Jésus auquel elle a dit jusqu'à son dernier moment : « Je vous aime... beaucoup. » Pour l'aider dans sa tâche, aucun maître n'hésitera à garnir sa bibliothèque scolaire du livre que M. Loup a préparé pour qu'on connaisse et qu'on aime Denise dans le pays où elle a passé les quelques années de sa lumineuse existence.

La notion du participe passé¹

(Leçon de grammaire pour la 2^{me} année du cours moyen, éventuellement pour la 1^{re} année, à donner avant l'étude de la conjugaison des temps composés.)

Texte

A. Les p. p. sont adj. qualif.

1. Le mur { blanc blanchi n'est pas longtemps propre.
2. J'aime l'élève { studieux appliqué
3. C'était une poutre { noire noircie et fendue
4. L'oisillon, fraîchement éclos, se blottit dans le nid construit par ses parents.

B. Les p. p. ne sont pas adj. qualif.

1. J'ai blanchi notre mur.
2. La fumée a noirci et fendu cette poutre.
3. Les parents ont construit un nid bien doux.

I. *Rappel du connu.* — L'adjectif qualificatif. Notion : un mot qui dit comment...

Pourquoi *adjectif* : ajouté au nom. Pourquoi *qualificatif* : donne une qualité Donc l'adjectif qualificatif est un mot que l'on ajoute au nom pour lui donner une qualité.

Citer un exemple. — Revision de l'accord de l'adj. qualif. en genre et en nombre.

II. *Indication du but.* — Eh bien ! nous allons rechercher tous les adjectifs d'un texte, les justifier, les analyser. En les examinant de plus près, nous verrons que *les uns se distinguent* des autres *par une forme caractéristique* ; nous les étudierons spécialement.

III. *Leçon.* — 1. Lecture du texte entier : explication du vocabulaire (s'il y a lieu). { studieux l'oisillon fraîchement éclos se blottit

2. Lecture de chaque proposition : reconnaître les adjectifs, les souligner, les analyser (faire remarquer les 2 adjectifs équivalents).

¹ Abréviation : p. p.

3. Partie essentielle : Reprendre la 1^{re} proposition. Comparer les 2 adj. { blanc
blanchi
le sens est le même. Faire trouver une différence dans la forme :

a) *Eh bien ! examinons le 2^{me}, blanchi :* { Est-ce bien un adj. ? — Pourquoi ?
Pourtant, ne ressemble-t-il pas à un mot autre que l'adj. qualif. ?
— Oui, au verbe blanchir.
Non seulement il ressemble au verbe, mais il vient du verbe blanchir, c'est une forme du verbe blanchir.

Du reste, quand on dit : un mur blanchi, vous sentez bien l'idée de l'action, c'est-à-dire du verbe : pour qu'il soit blanchi, il a fallu le blanchir.

En résumé : blanchi est un adjectif qualif. qui ressemble au verbe blanchir qui vient du verbe blanchir qui contient l'idée de l'action ce n'est donc pas un *pur* adjectif.

b) *Examinons le 1^{er}, blanc.* { Ressemble-t-il à un verbe ?
Vient-il du verbe ?
A-t-il l'idée de l'action ? Exemple { Absolument pas.
Revision de ces deux constatations.

Quand je dis la neige est blanche : est-ce qu'elle est blanche parce qu'on l'a blanchie ? Non. Même raisonnement avec : le mur blanchi.

Mêmes raisonnements abrégés, avec noir, noirci, studieux, appliqué, propre, fendu, éclos, construit.

Remarque : A mesure que la discussion orale se fait, les adjectifs sont écrits au tableau noir, selon la disposition ci-dessous, les idées essentielles sont écrites à côté.

Disposition écrite.

<i>blanc</i> : ne ressemble pas à un verbe ne vient pas d'un verbe n'a pas l'idée du verbe est un <i>pur</i> adjectif	<i>blanchi</i> : ressemble au verbe blanchir vient du verbe contient l'idée de l'action ou verbe n'est donc pas un <i>pur</i> adj. qu.
<i>noir</i> <i>propre</i> <i>studieux</i> } <i>idem</i>	<i>noirci</i> , <i>fendu</i> <i>éclos</i> , <i>construit</i> } <i>idem</i>

4. Généralisation. — Parmi tous les adjectifs reconnus, nous en voyons donc de deux espèces :

a) Ceux de gauche sont de purs adjectifs qualif. Nous les connaissons déjà.
b) Ceux de droite sont des adjectifs qualif. qui ressemblent aux verbes, qui viennent des verbes, qui contiennent l'idée de l'action. Ce ne sont pas de purs adjectifs qualif. Disons que ce sont des adjectifs verbaux.

Revision de la généralisation.

5. Dénomination. — Eh bien ! à ces derniers, à ceux de droite, à ces adjectifs verbaux, nous allons donner un nom particulier. Qui sait déjà comment on les appelle ?

Nous les appelons des *participes passés* (abréviation p. p. pour le maître). Qu'est-ce qu'un participe passé, d'après ce que nous venons de voir ?

C'est un adjectif qualificatif qui vient d'un verbe.

Quels adjectifs sont p. p. ? Pourquoi ?

Ceux de gauche sont-ils aussi p. p. ? Non. Pourquoi ?

Revision partielle du n° 5, puis revision globale rapide des n° 3, 4, 5.

6. *Le p. p.* { est un adjectif qualificatif.
est-il toujours adjectif qualificatif ? — Nous disons : Le p. p. est un adj. qualif. ; est-ce vrai ? Donnez un p. p. : blanchi. Est-ce un adj. qualif. ? — Oui. — Pourquoi ? — Ressemble-t-il à un adjectif, malgré qu'il vienne d'un verbe ? — Oui. — Pourquoi ? — Par la terminaison.

Examinons tous les p. p. Ont-ils la terminaison d'adj. ? — Oui. — Ecrivons-les : i, ie, ue, é, os, it (pourquoi s, t ? féminin : se, te).

Nous allons voir, maintenant, si le p. p. est toujours adjectif. Lisez la proposition n° 1, à droite B. (voir texte). Quel est le mot qui nous intéresse ? *Blanchi* : A-t-il la même forme qu'à gauche ? — Qui

Blanchet : A-t-il la même forme qu'à gauche ? — Oui.
Comment venons-nous de l'appeler ? — Un p. p. — Pourquoi ?

A gauche : Est-il adi qualif ? — Oui — Pourquoi ?

A droite : Et ici, à droite, est-il adj. qualif. ? Réfléchissez bien. — Non

Pourquoi n'est-il pas adi ? Il n'indique pas comment

Mêmes raisonnements avec les nos 2 et 3 à droite

Mêmes raisonnements avec les n^os 2 et 3, à ce sujet. Donc le *n*, *n*, *n* n'est pas toujours adjectif qualificatif.

Donc le p. p. n'est pas toujours adjetif qualif. Révision du n. 6.

7. *Justification du nom.* — Nous allons voir pourquoi on a appelé ces adjectifs verbaux des participes passés ; combien y a-t-il de mots dans le nom : participe passé ? — Deux. — Lesquels ?

a) Examinons d'abord le 1^{er} mot : *Participe*. Qui reconnaît dans le mot participe un mot plus simple : c'est le mot *part*.

Eh bien ! ces adjectifs verbaux s'appellent p. p., parce qu'ils ont 1^o une part du verbe (laquelle ?), ils viennent du verbe, ils ont l'idée de l'action ; 2^o une part de l'adj. q. (laquelle ?), ils ont la termin. des adj. ; ils sont souvent adj.

On dit qu'ils *participent* du verbe et de l'adjectif. Voilà pourquoi on les a nommés des participes.

Revision : Pourquoi participe ? Quelle part du verbe ?

Quelle part de l'adj. qualif. ?

b) *Pourquoi passé?* — Dans le mot blanchi, il y a l'idée de l'action. Mais cette action est-elle déjà passée ? Oui, il est aisément de le faire comprendre. L'action est donc déjà passée, voilà pourquoi l'on dit : participe passé.

Définition : Le p. p. est un mot qui a une part du verbe et une part de l'adj. q.
L'écrire au tableau noir et l'apprendre.

8. *Revision globale.* — a) Combien d'espèces d'adj. avons-nous distinguées ?

b) Comment s'appellent ces adjectifs verbaux ? { purs adj.
adj. verbaux.

c) Pourquoi participe ? { part du verbe } { part de l'adj. } laquelle ?

Pourquoi passé ?

d) Qu'est-ce donc que le p. p. ?

e) Est-il toujours adjectif ?

9. *Formation des participes passés.* — Nous venons d'apprendre à reconnaître les p. p. des adj. qualif. Nous voulons maintenant apprendre à les construire, à les fabriquer, à les *former*.

Vu que le p. p. vient du verbe, eh bien ! prenons un verbe à l'infinitif.

Exemple : appliquer : trouvons le p. p. ; or, le p. p. est souvent adj., donc ajouté

au nom. Faisons précéder ce mot d'un nom (avec la terminaison de l'adj. *é* et non le *er* du verbe à l'infinitif) : un élève appliqué.

Faire quelques applications.

Mais le p. p. n'est pas toujours adj. et je vais vous donner un moyen plus sûr et plus simple de former un p. p.

Prenons le verbe appliquer : Mettons devant lui le présent du verbe être ou avoir, et cela donne { J'ai appliqué } avec terminaison *é* de l'adjectif.

Appliqué est un participe passé.

Même exercice avec blanchir, construire, éclore, noircir.

J'ai blanchi, construit, noirci.

Je suis : éclos, noirci.

Donc pour former un p. p. on prend un verbe à l'infinitif, on le fait précéder de *j'ai* ou *je suis* et l'on obtient le p. p. avec la terminaison de l'adj.

Revision partielle, puis globale.

IV. *Applications orales et écrites.* --- 1. D'un verbe à l'infinitif, former le p. p., indiquer la terminaison, et le mettre au féminin.

a) d'abord cherchez	infin.	p. p. masc.	p. p. féminin
tous un verbe en er	planter	planté (en disant j'ai)	plantée
a) p. p. en é.	arracher	arraché	arrachée.

D'emblée, bien faire remarquer la différence entre { l'infinitif. er } et { le p. p. é. } pourquoi ?

b) verbe en ir, re	blanchir	blanchi (j'ai)	blanchie
p. p. en i.			

c) p. p. en u	lire	lu	lue
	recevoir	reçu	reçue

d) p. p. en s.	apprendre	appris (parce que)	apprise
	mettre	mis	mise

e) p. p. en t	faire	fait	faite.
	construire	construit	construite.

idem avec écrire, ouvrir, mourir, etc.

f) p. p. des verbes	être	été (j'ai)	les uns n'ont pas de féminin.
	avoir	eu (j'ai)	eue

Voir la liste ci-après.

2. Même exercice que le n° 1, mais amplifié et peut remplacer le n° 1.

D'un verbe à l'infinitif, former le p. p., indiquer la terminaison

l'employer { avec un nom masculin, mettre au pluriel
avec un nom féminin, mettre au pluriel.

Exemple : planter, planté, un pieu planté, des pieux plantés (anal. orale),
une baguette plantée, des baguettes plantées.

Applications en observant la même progression que ci-dessus.

3. D'un texte { sortir les adjectifs et p. p.
reconnaître les p. p. ; dire s'ils sont employés comme
adjectifs ou non ; dans l'affirmative, les analyser comme tels.

Exemple : Dans l'église trapue, la cloche a sonné neuf coups bien séparés...

1. trapue : pur adj. qualif., ne vient pas d'un verbe, l'analyser comme adj.

2. sonné : p. p. du verbe sonner, n'est pas adj., pourquoi ?

3. séparés : p. p. du verbe séparer, est un adj., parce qu'on dit comment
sont les coups ; l'analyser comme adjectif qualificatif.

Liste de verbes d'où l'on peut faire tirer des p. p.

1. p.p. term. paré	2. p. p en i	3. p. p. en u	4. p. p. ens	5. p. p. en t
planter	blanchir	voir et ses composés	prendre	écrire, décrire et composés
creuser	rougir	savoir, devoir	apprendre	instruire
arracher	nourrir	pouvoir, etc.	et comp.	construire
plonger	finir	recevoir		détruire
chanter	etc.	apercevoir, etc.	mettre	conduire
arrêter		lire, boire	remettre	offrir
etc.		vêtir	permettre	dire, prédire
être (été)		mordre	etc.	et composés
naître (né)		perdre		ouvrir, décou- vrir, recouvrir
		entendre		et composés
		fondre		faire, défaire, etc.
		avoir (eu)		
		vivre (vécu)		mourir

Remarques finales. — 1. L'étude, ainsi conduite, du p. p. sera utile surtout à l'étude des temps composés, d'abord du passé indéfini.

La conjugaison écrite en bénéficiera principalement.

a) Les terminaisons (é, i, u, s, t) des p. p. ne seront plus une difficulté.

b) L'accord du p. p. dans la conjugaison écrite sera des plus simples :

1^o Le p. p. après l'auxiliaire avoir ne sera pas adj. qualif. : donc invariable.

2^o Le p. p. après l'auxiliaire être sera adjectif qualif. : il s'accordera comme tel.

2. Nous pensons simplifier l'étude de la grammaire au cours moyen en continuant à analyser les p. p. adjetifs comme tels, au lieu de les analyser expressément comme p. p.

3. D'aucuns qualifieront d'antipédagogique l'étude du p. p., précédant celle du participe présent. Mais nous avons visé avant tout au but pratique, c'est-à-dire à l'étude des temps composés et à l'orthographe des p. p. Car l'emploi de ce dernier est beaucoup plus fréquent chez l'élève du cours moyen que l'emploi du p. présent qui joue un rôle moins étendu. Du reste, rien n'empêche d'étudier de la même manière le p. présent. Et nous croyons que cette leçon peut servir de base pour l'étude rationnelle au cours supérieur du mode complet : *Participe*.

H. R.

PARMI LES FLEURS !

En mémoire de M. le Dr F. Jaquet, ancien instituteur et botaniste

« Une tombe s'est fermée sur les restes mortels d'un grand homme, et nous interprétons la pensée de beaucoup en redinant : « La perte d'un tel homme est irréparable ! »

Ainsi M. le Dr Jaquet terminait sa conférence sur la vie du botaniste Briquet, de Genève, donnée à la Société fribourgeoise des sciences naturelles, le 9 novembre 1931. Quinze mois plus tard, nous pouvons reprendre sa conclusion et en faire le début d'un article nécrologique sur un autre savant modeste, ce même M. Jaquet, qui se félicita toujours d'avoir été instituteur, et qui fut un collaborateur assidu de l'organe de notre Société d'Education, le très estimé *Bulletin pédagogique*.